



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

LE PORTRAIT DE MARIE-ANTOINETTE, REINE DE FRANCE

ACTE III



Marie-Antoinette, reine de France, et ses enfants
Elisabeth-Louise Vigée Le Brun
1787

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



ACTE III UN DESTIN TRAGIQUE

Malgré une opinion qui lui est d'abord très favorable, la Reine devient peu à peu la cible de critiques qui redoublent à partir de 1785 avec l'affaire du Collier, escroquerie dont elle n'est pourtant que la victime. Ses dépenses sont scrutées, souvent exagérées et elle est accusée d'épuiser toujours davantage les finances du royaume. Chaque tentative de reconquête de l'opinion est un échec et, au moment de la Révolution, la Reine est franchement haïe.

UNE REINE DÉCRIÉE

Reine de France, Marie-Antoinette n'entend pas devenir une nouvelle Marie Leszczyńska, souveraine effacée. Jeune et belle, elle chercha à manifester une certaine indépendance à l'égard du système de cour, faire ses propres choix et prendre des décisions. Mais cela va vite engendrer un train de vie très dispendieux et rapidement critiqué. C'est au moment où la monarchie se débat dans une crise financière aggravée par la guerre d'Amérique que les reproches sur ses dépenses pharaoniques apparaissent davantage. Certes en se livrant sans retenu à ses passions – la mode, les bijoux, les fêtes, le jeu – la reine dépense. Mais finalement probablement une goutte d'eau dans le déficit du royaume. Marie-Antoinette gagne le titre de "Madame Déficit" ou de "l'Autrichienne" et devient la cible privilégiée des pamphlets, libelles et caricatures. Le scandale de l'affaire du collier en 1785, escroquerie montée de toutes pièces par Jeanne de la Motte dont la reine n'est que la victime, sert de prétexte pour la calomnier davantage.

L'AFFAIRE DU COLLIER

C'est l'histoire d'un collier ... mais pas n'importe lequel ! Un collier destiné à la reine Marie-Antoinette. Un si beau collier pour ...une si mauvaise presse. On vous raconte.

Les protagonistes

Marie-Antoinette est la reine mariée à Louis XVI. Elle a retiré sa confiance au cardinal de Rohan après son retour de Vienne comme ambassadeur. Madame de la Motte prétend être une courtisane de Marie-Antoinette mais elle n'est qu'un escroc. Boehmer et Bassenge sont deux joailliers de la cour.



Louis XVI
LJS.Duplessis/AF. Callet
Après 1777
© Château de Versailles, Dist.
RMN / © Jean-Marc Manai



Marie-Antoinette
Elisabeth Vigée Le Brun
1783
© Château de Versailles, Dist.
RMN / © Christophe Fouin



Louis René Edouard,
Prince de Rohan
Guéméné, dit le Cardinal
de Rohan
1777-1800
© Château de Versailles, Dist.
RMN / © EPV



Jeanne de Valois-Saint-
Rémy,
comtesse de La Motte
J.Ross/A.Hogg
1787
© Château de Versailles

Le collier

Depuis plusieurs années, Boehmer et Bassenge cherchent à vendre un somptueux collier de 540 diamants, d'une valeur de 1,6 million de livres, un prix astronomique. En 1778, Louis XVI avait proposé de l'offrir à la reine pour la naissance de son premier enfant mais Marie-Antoinette l'avait refusé ; nouveau refus en 1781 à l'occasion de la naissance du Dauphin.



Le scandale

Mme de la Motte se prétend amie de la reine et promet au cardinal d'aider à son retour en grâce. Elle convainc les bijoutiers que la reine souhaite finalement acquérir le fameux collier et qu'elle charge le Cardinal de Rohan de cette négociation. Mais Rohan va être dupé par la comtesse de la Motte. Les bijoutiers, ravis de trouver enfin acquéreur, remettent le collier au Cardinal le 1er février 1785, lequel le donne à Mme de La Motte qui disparaît avec ses complices. Mais lorsque que les joailliers demandent à la reine d'être payés, l'affaire est découverte.

Quoiqu'innocente, la reine fait finalement figure de coupable. Le scandale, c'est elle ! Elle a voulu la perte du Cardinal qu'elle déteste. Son impopularité est à son comble.



Collier (réplique)
P.Bassenge/CA.Boehmer/P.Laubie/A.Guérin
1960-1963
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Il est temps de se refaire une image

Marie-Antoinette passe commande d'un portrait à son amie, Élisabeth Vigée-Lebrun. C'est un portrait de propagande où la portraitiste prend le contre-pied de toutes les critiques faites à la reine. Marie-Antoinette présente un visage aimable empreint

d'amour et d'un sentiment maternel. Car si Marie-Antoinette n'est pas une reine idéale, c'est une mère moderne, attachée à ses enfants, les aimant plus que tout. La Reine tient sur ses genoux le duc de Normandie, Louis Charles, le plus jeune de ses fils. Marie-Thérèse Charlotte de France, dite Madame Royale, se blottit tendrement contre sa mère. Le premier dauphin, Louis Joseph Xavier François de France, arborant le ruban bleu et la plaque de l'ordre du Saint-Esprit, entrouvre le rideau d'une berceuse vide, allusion à la mort précoce de Sophie Hélène Béatrix, disparue à onze mois pendant l'exécution de l'œuvre. On a supposé un probable remaniement du tableau après le décès.



Marie-Antoinette, reine de France, et ses enfants
Elisabeth-Louise Vigée Le Brun
1787
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Un tableau avec quelques éléments de sobriété

- pas de collier-évidemment !
- une mise en scène en mère moderne, éducatrice de ses enfants, posture inédite pour un portrait officiel.
- la tristesse des visages, l'évocation d'une maternité qu'on eût souhaitée plus rayonnante.



- autre symbole de sobriété, le rouge de la robe rappelle la vertueuse Marie Leszczyńska, très aimée pour sa générosité et sa piété. En 1748, la reine d'origine polonaise s'était en effet fait représenter par Jean-Marc Nattier dans une robe à la française de velours rouge garnie de fourrure.



Marie Leszczyńska, reine de France
Jean-Marc Nattier
1748
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

MARIE-ANTOINETTE ET AXEL DE FERSEN : UNE CORRESPONDANCE POLITIQUE ET INTIME

De nombreuses lettres de Marie-Antoinette, reine de France, nous sont parvenues, constituant un témoignage précieux pour comprendre sa personnalité et son époque. Elle correspondait avant tout avec sa famille – et tout particulièrement avec sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche – mais également avec ses amis proches, des membres de maisons royales étrangères, des nobles français ainsi que des hommes politiques, comme le député Barnave. Ces échanges témoignent de l'influence de l'éducation autrichienne sur la jeune reine et de la pression exercée par sa famille pour affermir les relations diplomatiques entre la France et l'Autriche.

Parmi cette riche correspondance, celle échangée avec Axel de Fersen, un noble suédois et fidèle confident, occupe une place particulière. S'étalant sur près de quinze ans, leur relation a suscité de nombreuses spéculations et continue d'alimenter débats et recherches. Ces lettres, souvent empreintes d'affection et de complicité, offrent une perspective plus intime et humaine de la reine, contrastant avec son image publique parfois controversée.

Une rencontre des plus intrigante

En 1774, Marie-Antoinette, alors Dauphine de France, participe au bal de l'Opéra de Paris, un lieu où les élites se croisent dans une ambiance festive. À seulement 19 ans, elle apprécie les fêtes parisiennes où elle peut encore s'amuser dans l'insouciance et profiter des plaisirs de la jeunesse, loin des responsabilités qui l'attendent en tant que future reine.

Le peuple l'acclame à chaque fois qu'elle apparaît la considérant comme un symbole de renouveau et de fraîcheur pour la monarchie. Cela lui donne l'impression d'être aimée. C'est dans cet esprit de légèreté qu'elle aborde librement Axel de Fersen, ce jeune aristocrate suédois déjà célèbre en France, dont le charme naturel ne la laisse pas indifférente. Un lien naît entre eux, discret mais profond.



Après être rentré en Suède, il retourne à Paris en 1778 où il devient un proche de la reine en 1779. Leur relation connaît une nouvelle interruption lorsqu'il s'engage dans les combats en Amérique.

À son retour en 1783, ils renouent leurs liens et se fréquentent régulièrement. Le pied à terre que Fersen acquiert à Versailles, gardé secret, leur permet de se retrouver en toute intimité. Ils se rejoignent également, dans les jardins de Trianon jusqu'à quatre fois par semaine ou lors de rendez-vous secret comme le 15 juillet 1783, en tête à tête dans les cabinets particuliers de la reine. Une véritable histoire d'amour s'installe.



Hans Axel von Fersen
Gustaf Lundberg
1769

© Photo Jens Mohr, Östergötlands museum, Sweden

Une aide précieuse

À mesure que la Révolution française s'intensifie, Louis XVI, miné par une profonde dépression depuis plusieurs années, sombre dans le silence et la passivité. Cela oblige Marie-Antoinette à intervenir davantage en politique. Soutenue par Axel de Fersen, devenu le conseiller secret du couple royal, elle

trouve en lui un allié fidèle et dévoué. Fersen joue un rôle clé dans les préparatifs de la fuite à Varennes, le 20 juin 1791.

Chargé de l'organisation logistique, il se procure de faux passeports, fait construire une berline adaptée pour le voyage et n'hésite pas à s'endetter pour couvrir les frais liés à l'opération. Déguisé en cocher, il conduit la famille royale jusqu'au relais de Bondy. Là, sur ordre de Louis XVI, il se résigne, le cœur lourd, à les quitter pour éviter d'attirer davantage d'attention.



L'arrestation du roi et de la famille royale à Varennes le 21 juin 1791

Anonyme
XVIII^{ème} siècle

(C) GrandPalaisRmn / Agence Bulloz

Malheureusement, la suite de l'évasion tourne au drame : le roi et la reine sont reconnus à Varennes, arrêtés, et ramenés sous escorte à Paris, aux Tuileries.

Fersen, profondément attaché à leur sort, est anéanti par cet échec. Par la suite, il ne ménage pas ses efforts pour venir en aide aux monarques emprisonnés. Depuis l'étranger, il multiplie les négociations avec les puissances européennes, tentant de rallier des soutiens pour organiser leur libération.

La vraie nature de leur relation révélée

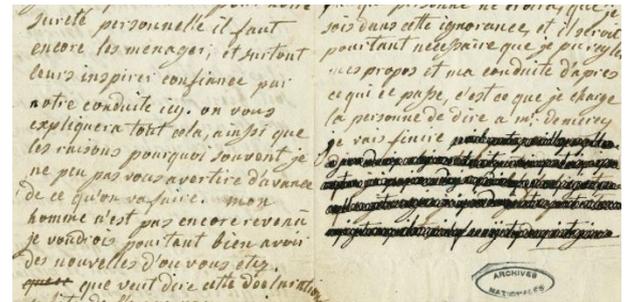
Entre la fin juin 1791 et août 1792, alors que la famille royale vivait en résidence surveillée aux Tuileries, la reine Marie-Antoinette et celui que la rumeur de l'époque soupçonnait d'être son amant, entretenaient une correspondance secrète. Leur échange s'organisait en deux correspondances parallèles : l'une officielle, adressée à la reine de



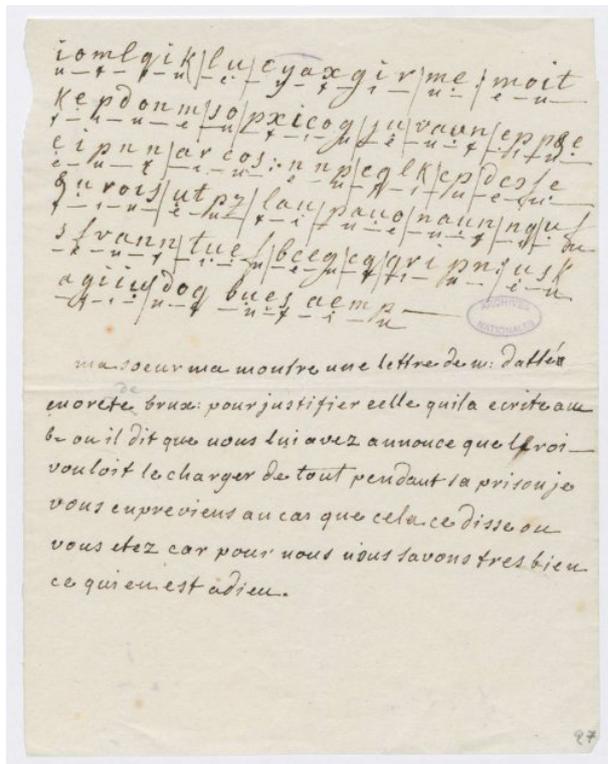
France, et l'autre clandestine, protégée par les techniques de cryptographie de l'époque. Dans cette correspondance secrète, Fersen écrivait à une mystérieuse « Joséphine », pseudonyme choisi par la reine et dérivé de son troisième prénom d'archiduchesse, « Josépha ». Ce subterfuge leur permettait de dissimuler la nature privée et politique de leurs échanges, en dépit de la surveillance accrue dont Marie-Antoinette faisait l'objet. Ces lettres, révélées en 1877 par un petit-neveu de Fersen, sont depuis 1982 précieusement conservées aux Archives nationales. Elles ont nécessité de nombreuses années de décryptage en raison de plusieurs obstacles.

D'une part, elles étaient scrupuleusement codées afin de les préserver des regards indiscrets. D'autre part, parce que certains passages avaient été caviardés rendant certaines sections illisibles. Pendant longtemps, les scientifiques n'ont pu faire que des hypothèses quant à l'origine de cette censure.

Depuis 2020, certains passages caviardés ont été révélés grâce à une technique de micro fluorescence sous rayons X. Certaines parties des lettres restent cependant encore indéchiffrables. La difficulté majeure réside dans le fait que l'encre d'écriture était la même que celle utilisée pour censurer le texte.



Une des lettres de Marie-Antoinette, dont des phrases ont été censurées par Axel de Fersen
4 janvier 1792
© Archives nationales de France



Correspondance secrète de la reine Marie-Antoinette et du comte Hans Axel von Fersen
1793
© CRCV / Paris, Archives nationales, 440AP
/1, dossier 1, pièce 27. Autographe, fragment du 7 novembre, 1 page.

Cette similitude empêche les scientifiques de distinguer clairement le texte sous-jacent des censures. Cette particularité fait dire aux scientifiques qu'il est probable que cela soit le comte de Fersen lui-même qui ait dissimulé certains passages afin de préserver l'honneur de la reine. Les résultats nous offre un éclairage inédit sur la nature de cette correspondance et confirme l'importance du lien personnel et politique entre Fersen et Marie-Antoinette.

Dans le plus grand secret, il parviendra à revoir la reine une dernière fois le 13 février 1792. La reine est jugée, condamnée et guillotinée le 16 octobre 1793. Cette tragédie laisse Fersen inconsolable, marqué à jamais par la perte de celle qu'il avait profondément aimée.

Extraits de lettres entre Marie-Antoinette et Axel de Fersen

Ces textes incomplets nous dévoilent la vraie nature de la relation entre Marie-Antoinette et Axel de Fersen.

Dans la lettre du 9 décembre 1791, dans un passage caviardé, Marie-Antoinette écrit à Fersen : « Mon cher ami, pour le bonheur de tous trois, prenez garde à ce que vous écrirez ».



Ces formules amoureuses apparaissent souvent en début et fin de lettre mais il arrive qu'on les retrouve au milieu d'autres informations – sur les personnes sur qui ils peuvent compter, sur la situation etc... - comme si l'émotion était trop forte.

« *Adieu vous que j'aime et que j'adorerai toute ma vie* », Fersen le 13 octobre 1791.

« *Je ne vis et n'existe que pour vous aimer et vous adorer* », Fersen le 25 octobre 1791.

« *Adieu ma tendre ami, je vous aime et vous aimerais toute ma vie à la folie* », Fersen le 29 octobre 1791.

« *Je vous aime à la folie mon cher et tendre ami, et jamais, jamais je ne peux être un moment sans vous adorer* », Marie-Antoinette le 4 janvier 1792.

Ils s'inquiètent l'un pour l'autre et se rassurent.

« *Soyez tranquille, il ne m'arrivera rien* », Marie-Antoinette, le 29 juin 1791.

« *Je sens parfaitement toute l'horreur de votre situation* », Fersen le 4 décembre 1791.

Cet échange épistolaire de qualité, dans un contexte si difficile, constitue un instrument irremplaçable pour entrevoir la femme réelle qu'était Marie-Antoinette : c'est un portrait d'elle tout en finesse qui se dévoile, une femme amoureuse certes, mais surtout pleine d'humanité et de cohérence, qui veut avant tout se sauver et sauver sa famille et ses enfants.

En route vers l'échafaud

On prête à Marie-Antoinette des mots méprisants et d'ailleurs faux comme « *S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche* ». Elle aimait plaire à la cour mais apparaît désormais comme dédaigneuse du peuple. La violence succède rapidement à la médisance et son attitude ambiguë au moment de la Révolution accélère sa fin tragique. Les femmes des faubourgs de Paris envahissent Versailles le 6 octobre 1789. Le roi et la reine quittent Versailles pour Paris, escortés par la foule, et s'installent aux Tuileries. Enfermée au Temple après le 10 août 1792, alors que le couple royal a tenté de s'enfuir, Marie-Antoinette est transférée à la Conciergerie après l'exécution du roi (21 janvier 1793). C'est avec un très grand courage qu'elle endure son procès, condamnée de haute trahison, puis son exécution, le 16 octobre 1793, sur l'actuelle place de la Concorde. "*Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Mes yeux n'ont plus de larmes pour pleurer pour vous mes pauvres enfants ! Adieu, adieu !*". Ces mots retrouvés dans le livre d'heures de Marie-Antoinette sont les ultimes écrits de la reine, et datent de à peine quelques heures avant son exécution du 16 octobre 1793. Extraits de lettres entre Marie-Antoinette et Axel de Fersen



Journée du 16 octobre 1793
IS.Helman/AJ.Duclos/C.Monnet
1795-1796

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



L'IMAGE DE MARIE-ANTOINETTE AUJOURD'HUI

Deux images de Marie-Antoinette s'opposent encore aujourd'hui : celle d'une reine martyre qui fait face à la tragédie révolutionnaire avec dignité et celle d'une reine étrangère, mal aimée, qui a trahi le peuple. L'impopularité de Marie-Antoinette commence dès 1774 et part de la Cour, des rumeurs, des jalousies qui ne manquent pas d'alimenter la presse et les innombrables pamphlets qui vont ternir très vite son image. La Révolution ne sera que le point d'orgue de toute la critique accumulée durant 15 ans. D'autant qu'elle n'a pas compris la Révolution, cette révolution idéologique et les aspirations du peuple.

Pourtant, c'est probablement la reine qui a été le plus dans l'air du temps. Une jeune femme moderne de par ses choix de vie, son émancipation vis-à-vis du pouvoir des hommes, l'affirmation de son indépendance ou l'éducation qu'elle a donnée à ses enfants. On gardera de Marie-Antoinette l'image d'une reine très humaine, prise dans un carcan qu'elle n'a pas maîtrisé, ainsi que son courage et son obsession pour sauver ses enfants et sa famille.

Aujourd'hui, c'est une personnalité qui nous fascine encore. En témoignent les nombreux films et romans qui, depuis le début des années 2000, mettent surtout en avant la personnalité de Marie-Antoinette à Versailles plutôt que pendant la Révolution. Une reine devenue une icône de la mode, sensible à la nature, à l'amitié, à la famille et à l'amour.



Tournage de la série "Marie-Antoinette"
2021
© Château de Versailles / © Thomas Garnier



Tournage du film "Marie-Antoinette" de Sofia Coppola
2005
© Château de Versailles / © Christian Milet